William Kentridge : un poème qui n'est pas le nôtre
(sous la dir. de Marie-Laure Bernadac, Sébastien
Delot, Josef Helfenstein)

Charlotte Marie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/67878>

DOI : 10.4000/critiquedart.67878

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Charlotte Marie, « *William Kentridge : un poème qui n'est pas le nôtre* (sous la dir. de Marie-Laure Bernadac, Sébastien Delot, Josef Helfenstein) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67878> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67878>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2021.

EN

William Kentridge : un poème qui n'est pas le nôtre (sous la dir. de Marie-Laure Bernadac, Sébastien Delot, Josef Helfenstein)

Charlotte Marie

- 1 Publié à l'occasion de l'exposition rétrospective éponyme de William Kentridge (au LaM de Lille), ce catalogue retrace le parcours de cet artiste sud-africain reconnu pour son engagement auprès des « cultures négligées, [des] oubliés de l'Histoire » (p. 7). Les uns après les autres, les textes réaffirment les idées de William Kentridge et mettent en avant la poésie et l'engagement qui occupent son œuvre, qui pourrait être qualifiée d'œuvre d'art totale. Dessinateur, graveur, sculpteur, metteur en scène ou encore acteur, cet artiste complet, influencé par les avant-gardes européennes du début du XX^e siècle, met la question du montage au cœur de sa pratique et de ses revendications. Il montre que l'histoire n'est ni une continuité, ni une narration linéaire – une construction par ceux que l'on pourrait appeler les vainqueurs –, mais bien un récit fragmentaire. Indissociable de ce procédé technique qu'est le montage, le contenu politique de son œuvre est divers et s'appuie autant sur l'histoire sud-africaine, notamment l'Apartheid, que sur l'histoire de l'Europe et de ses colonies. Ces parallèles, qui occupent une place importante dans sa pratique, lui permettent de mettre en lumière les violences que l'on a voulu cacher, effacer, que l'on a occultées, oubliées. Il produit ainsi une contre-histoire, une contre-archive, en décomposant la structure temporelle linéaire imposée à l'Histoire. Cette notion de montage va de pair, dans son travail, avec celles de la procession et de la mobilité. L'artiste lui-même est toujours en mouvement, dans son atelier, entre celui-ci et les lieux d'exposition, et il invite le spectateur à une déambulation à travers *Un poème qui n'est pas le nôtre*, par un jeu de mises en scène et de décors. La procession, la marche sont à penser dans tout ce qu'elles ont de corporel, de naturel et de désorganisé, comme symbole de résistance des oubliés, de ceux qui portent le monde et dont nous sommes tous tributaires. Par ces deux aspects, le montage et la procession, l'artiste nous donne à revoir notre vision de

l'histoire. Il met en lumière ces personnes, ces cultures opprimées, violentées. Dans ce catalogue, les textes de spécialistes de l'art contemporain et de William Kentridge lui-même pointent ces notions et expliquent comment et pourquoi elles occupent une grande place dans sa pratique artistique.